

Panorama rétro-prospectif des études amalgamatives

Vincent Renner

▶ **To cite this version:**

Vincent Renner. Panorama rétro-prospectif des études amalgamatives. Neologica : revue internationale de la néologie, 2015, 9, pp.97-112. hal-01205150

HAL Id: hal-01205150
https://hal.science/hal-01205150

Submitted on 24 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent RENNER

PANORAMA RÉTRO-PROSPECTIF DES ÉTUDES AMALGAMATIVES

Cet article de synthèse propose un balayage de diverses questions et évolutions saillantes du champ contemporain des études amalgamatives en s'appuyant sur des données provenant principalement de l'anglais, du français et de l'hébreu moderne. Il traite d'abord des différents termes français et anglais du domaine, des critères définitoires du concept dans la littérature spécialisée et de la distinction entre amalgamation et composition. Il aborde ensuite la variété des approches disciplinaires et méthodologiques développées au cours des dernières décennies et précise de nouvelles pistes de recherche susceptibles de mieux éclairer la complexité de l'amalgamation lexicale.

Mots clés : amalgame lexical, mot-valise, morphologie, extragrammaticalité, anglais, français, hébreu.

Introduction

Le micro-domaine des études amalgamatives est un champ d'investigation linguistique qui a prospéré et s'est considérablement renouvelé au fil des trois dernières décennies. Les quelques années passées en sont encore le témoin, à travers la soutenance de nombre de travaux universitaires originaux centrés sur ce sujet (Castanier 2009, Tomaszewicz 2010, Ahn 2012, Kosinowski 2012, Léturgie 2012, Correia Saavedra 2013, Shaw 2013, Beliaeva 2014), ainsi que la parution de deux volumes collectifs – *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending* (Renner, Maniez et Arnaud 2012) et le présent numéro de la revue *Neologica* –, ce qui témoigne d'une vitalité certaine du domaine, et nous donne une photographie assez précise des préoccupations contemporaines, de la variété des langues étudiées et des approches adoptées. Le procédé d'amalgamation lexicale est cependant encore loin d'être parfaitement appréhendé dans toute sa complexité (Bauer 2012) et les esquisses d'orientation typologique ont jusqu'à présent été très limitées (Štekauer, Valera et Kőrtvélyessy 2012:131-134), ce qui laisse à penser que de nombreux sillons sont encore à creuser pour obtenir une cartographie du phénomène à la fois globale et détaillée. Dans cet article, nous nous proposons d'effectuer un balayage du champ des études amalgamatives, qui ne saurait être exhaustif, mais qui se donne pour but de mettre en perspective un certain nombre de questions et d'évolutions qui nous semblent parmi les plus saillantes. Nous reviendrons tout d'abord sur le foisonnement

terminologique qui a cours jusqu'à aujourd'hui dans la littérature spécialisée, en français comme en anglais. Dans un deuxième temps, nous aborderons la question de la délimitation du concept d'amalgamation en traitant des différents critères définitoires qu'appliquent les morphologues pour circonscrire la catégorie et des arguments qui conduisent à distinguer amalgamation et composition. Pour finir, nous détaillerons la variété des approches disciplinaires et méthodologiques développées au cours des dernières décennies et nous préciserons de nouvelles pistes de recherche susceptibles de mieux éclairer la complexité de l'amalgamation lexicale.

1. Variations terminologiques

Les différents termes utilisés pour décrire le phénomène ne sont pas totalement fixés, ni en français, ni en anglais. En français, le terme le plus communément utilisé pour dénommer le produit de l'opération morphologique est *mot-valise*, une traduction de l'anglais *portmanteau word*, mais il est à noter que les anglicistes notamment, sous l'influence de Jean Tournier (1985), préfèrent avoir recours au terme *amalgame*, qui, comme le substantif anglais *blend*, renvoie de manière plus transparente à la notion d'assemblage. Corollairement, l'opération donnant naissance aux mots-valises, ou amalgames, est désignée par les termes *mot-valisation* / *mot-valisage* (Fradin, Montermini et Plénat 2009), *valisage* (Bonhomme 2009), *amalgame* (Sablayrolles 2006) et *amalgamation* (Renner 2008, Léturgie 2012). L'amalgamation semble avoir tout particulièrement éveillé l'imaginaire métalinguistique des linguistes francophones et de nombreux autres synonymes sont attestés, de *mixonymie* à *brachygraphie gigogne* (voir Renner 2006:130 et Léturgie 2012:68). Les mots sur lesquels porte l'opération d'amalgamation sont généralement dénommés *lexèmes-bases* (Fradin, Montermini et Plénat 2009, Léturgie 2012) ou *lexèmes-sources* (Renner 2008, Bonhomme 2011). La suite segmentale d'un lexème-source qui subsiste dans l'amalgame – par exemple *gél* ou *ule* pour *gélule* (< *gélatine* + *capsule*) – est appelée *élément d'amalgame* (Tournier 1985) ou *fracto-lexème* (Renner 2008). En anglais, l'étiquette originelle *portmanteau*, qui remonte à l'écrivain britannique Lewis Carroll et à son roman *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* (1871), a aujourd'hui presque totalement cédé la place au terme *blend*, mais on la rencontre encore parfois comme variante synonymique (Veale et Butnariu 2010, Konieczna 2012), ou bien comme hyponyme de *blend* (Algeo 1977, Piñeros 2004, Trommer et Zimmermann 2012). Les lexèmes associés par l'opération d'amalgamation sont le plus souvent dénommés *source words*, mais d'autres synonymes sont attestés : *base word* (Bat-El et Cohen 2012), *constituent* / *constituent word* (Kelly 1998, Konieczna 2012, Ralli et Xydopoulos 2012), *etymon* (Cannon

2000), *source lexeme* (Borgwaldt et Benczes 2011). Les fragments constitutifs d'un amalgame, ou fracto-lexèmes, sont généralement appelés *splinters* (López Rúa 2012, Ronneberger-Sibold 2012, Beliaeva 2014), mais ce terme désigne aussi dans la littérature spécialisée les morphèmes liés comme *Franken-* (< *Frankenstein*) ou *-tainment* (< *entertainment*), c'est-à-dire des cas de morphologisation dûs à la récurrence d'un même patron morphosémantique d'amalgamation (Renner 2008), ce qui oblige à distinguer hors contexte *morphemic splinters*, les bases liées d'origine amalgamative, et *submorphemic splinters*, les fracto-lexèmes (Renner 2014). Les auteurs qui considèrent que les mots complexes constitués de fracto-lexèmes initiaux, comme *codec* (< *cod* + *dec* < *coder* + *decoder*), ne sont pas des amalgames, ont créé de nombreux termes synonymes qui coexistent dans la littérature spécialisée : *clipped compound* (Bat-El et Cohen 2012), *clipping compound* (Bauer 2012, Beliaeva 2014), *complex clipping* (Gries 2012), *compound clipping* (Inkelas et Zoll 2005:91), *syllabic acronym* (McArthur 1992:12, Bertinetto 2001). Les amalgames de type *chortle* (< *ch* + *ort* + *le* < *chuckle* + *snort*), qui contiennent plus de fracto-lexèmes qu'ils n'ont de lexèmes-sources, sont indifféremment dénommés *central replacement blend* (Beliaeva 2014), *discontinuous blend* (Lehrer 1996, Jin 2005), *embedded blend* (Shaw 2013), *infixed blend* (Danks 2003), *intercalative blend* (Kemmer 2003, Borgwaldt, Kulish et Bose 2012, Konieczna 2012) ou *sandwich blend* (Algeo 1977, Renner 2014). Le point frontière entre les fracto-lexèmes d'un amalgame est, pour finir, communément dénommé *switch point*, mais l'on rencontre aussi comme synonymes *switching point* (Bertinetto 2001), *crossover point* (Bauer 2012, Borgwaldt, Kulish et Bose 2012), *breakpoint* (Kelly 1998) et *split point* (Gries 2012, Renner 2014).

2. Variations définitionnelles

Les critères définitoires du concept d'amalgamation lexicale diffèrent selon les auteurs. Dans de nombreux travaux (Lehrer 2007, Brdar-Szabó et Brdar 2008, López Rúa 2012, Mattiello 2013, Miller 2014, Renner 2014), la troncation d'au moins un lexème-source au cours de l'opération d'amalgamation est jugée comme un critère suffisant d'appartenance à la catégorie, mais pour d'autres morphologues, divers types de mots complexes doivent être exclus du fait de considérations sémantiques ou morphologiques. Trois contraintes apparaissent dans la littérature spécialisée :

– la contrainte de coordination interne : seules les constructions comme *discontacteur* (< *disjoncteur* + *contacteur*) ou *zébrâne* (< *zèbre* + *âne*), dont les lexèmes-sources sont liés par une interprétation sémantique de type coordinatif, sont des amalgames ;

– la contrainte de suture : un mot complexe n'est amalgame qu'à la condition que le point de troncation du lexème-source amputé soit suturé par l'appui à un lexème ou un fracto-lexème – « *truncation of segmental material from the inner edges* » (Bat-El 2006:66) –, c'est-à-dire que la troncation corresponde à un accourcissement par apocope du lexème-source gauche et/ou un accourcissement par aphérèse du lexème-source droit, ce qui exclut les constructions obtenues par biapocope, comme *élinvar* (< *élasticité* + *invariable*), ou par biaphérèse, comme *frohawk* (< *afro* + *mohawk*) ;

– la contrainte d'imbrication : un mot complexe n'est amalgame que si ses lexèmes-sources partagent au moins un segment-pivot, c'est-à-dire s'il est construit par imbrication des lexèmes-sources (*bistro* + *troquet* > *bistroquet*) ou des fracto-lexèmes (*carburant* + *réacteur* > *carbur* + *réacteur* > *carburéacteur*).

Certains linguistes considèrent qu'une seule de ces trois contraintes s'applique – c'est le cas par exemple de Wolfgang Dressler (2000) pour la première, d'Outi Bat-El (2006) pour la deuxième, de Giorgio Francesco Arcodia et de Fabio Montermini (2012) pour la troisième – mais d'autres, comme Almuth Grésillon (1984), les appliquent toutes les trois. Ces choix peuvent conduire à considérablement réduire le périmètre de la catégorie – tant en français qu'en anglais, la grande majorité des mots complexes correspondant au critère définitoire minimal d'amalgamation énoncé ci-dessus sont subordinatifs, et seule environ la moitié d'entre eux possède au moins un segment-pivot (Renner 2014) –, et il a aussi pour effet de multiplier les catégories voisines et les besoins dénominatifs afférents (Léturgie 2012:88-90). L'application de ces contraintes ne nous semble par ailleurs justifiée que dans les cas où les classes ainsi séparées ont d'autres caractéristiques formelles ou sémantiques significativement distinctes d'un point de vue probabiliste. C'est clairement le cas de la contrainte de suture, plusieurs études (Gries 2006, 2012, Beliaeva 2014, Renner 2014) ayant montré que les constructions biapocopées se singularisent fortement des mots complexes accourcis par apocope du lexème-source gauche et/ou aphérèse du lexème-source droit : elles tendent notamment à s'affranchir de la contrainte de reconnaissabilité (la structure syllabique et prosodique d'aucun lexème-source n'est préservée) pour privilégier une forme qui est soit dissyllabique, soit (plus rarement) trisyllabique et à correspondre à l'accourcissement d'unités lexicales déjà existantes. C'est aussi semble-t-il le cas de l'opposition entre les constructions coordinatives et subordinatives d'après les travaux sur l'anglais de Katherine Shaw (2013). Les amalgames subordinatifs à tête sémantique droite préservent moins fréquemment le noyau vocalique de la syllabe accentuée de chacun de leurs deux lexèmes-sources (ex. : *clay* + *animation* > *claymation* [plutôt que *clanimation*]), et plus fréquemment la totalité de leur lexème-source droit (ex. : *satellite* + *phone* > *satphone*

[plutôt que *satellone*]). De plus, lors d'une expérience d'appariemment (à partir d'un choix entre deux formes – de type *armadolphin* vs *armadilphin* – et deux définitions – de type « *a dolphin with an armadillo's leathery skin* » vs « *a hybrid of a dolphin and an armadillo* »), les formes amalgamées contenant la totalité du lexème-source droit sont de préférence associées à une interprétation sémantique subordinative. Pour finir, signalons que le critère définitoire de troncation, qui n'est pas discutable pour les linguistes travaillant sur le français ou sur l'anglais, n'est pas un universal. En hébreu moderne, Outi Bat-El (1996) inclut dans son échantillon d'amalgames onze formes qui préservent la totalité des segments des deux lexèmes-sources, comme par exemple[1] :

– *kálkar* (polystyrène) < *kál* (facile/léger) + *kár* (*froid*) ;

– *rámkol* (haut-parleur) < *rám* (fort) + *kól* (voix) ;

– *rašamkól* (magnétophone) < *rašám* (enregistrer) + *kól* (voix) ;

– *sálkal* (siège-auto) < *sál* (panier) + *kál* (facile/léger) ;

– *xaydák* (bactérie) < *xáy* (vivant) + *dák* (mince).

Ceci s'explique par le fait qu'en hébreu, la séparation entre composés et amalgames s'appuie sur un double critère combinatoire. Dans le cas d'un composé, l'article défini se fixe à la gauche du composant droit et la marque du pluriel à la droite du composant gauche, alors que dans le cas d'un amalgame (comme dans celui d'un mot simple ou affixé), l'article défini se fixe à la gauche de l'unité complexe et la marque du pluriel à sa droite :

– composition : *kadùr šéleg* (boule de neige) < *kadúr* (boule) + *šéleg* (neige)
kadùr ha-šéleg (boule ART.DEF-neige)
kàdur-èy šéleg (boule-PL neige) ;

– amalgamation : *kàdursál* (basketball) < *kadúr* (ballon) + *sál* (panier)
ha-kàdursál (ART.DEF-ballon.panier)
kàdursál-im (ballon.panier-PL).

La différence de comportement morphologique entre composés et amalgames se retrouve au niveau phonologique : dans un composé, l'accent secondaire tombe sur la syllabe accentuée du composant droit alors que dans un amalgame, une stricte alternance entre syllabe accentuée et syllabe inaccentuée est respectée et l'accent secondaire ne peut donc pas tomber sur une syllabe contiguë à celle qui porte l'accent principal.

[1] L'accent principal est indiqué par un accent aigu et l'accent secondaire par un accent grave.

3. Amalgamation et composition

Les liens entre les opérations morphologiques de composition et d'amalgamation lexicale sont évidents. On a dans les deux cas affaire à l'association de deux lexèmes-bases et la frontière entre les catégories peut s'avérer ténue en cas de préservation de la totalité du matériau segmental des lexèmes-sources et d'une imbrication minimale, le passage du statut de composé à celui d'amalgame ne se manifestant par exemple que par l'absence de gémination à la jointure intermorphémique :

– *anise* + *seed* > *aniseed* /ˈænɪsiːd/ vs *anise seed* /ˈænɪssiːd/ ;

– *bobbin* + *net* > *bobbinet* /ˈbɒbɪnet/ vs *bobbin-net* /ˈbɒbɪnnet/.

L'interprétation sémantique des constructions composées et amalgamées peut de plus être appréhendée de manière identique. Alors que certains linguistes proposent des typologies originales pour l'amalgamation lexicale – Bernard Fradin, Fabio Montermini et Marc Plénat (2009) distinguent cinq types d'interprétation (coordonnée, intersective, argumentale, équative, causale), Stefan Gries (2012) en isole cinq autres (synonymique, cohyponymique, contractive, scénique, *autre*) –, il nous semble plus économe d'étendre les analyses faites dans la littérature spécialisée traitant des composés (Arnaud et Renner 2014) aux amalgames et de distinguer par exemple les interprétations suivantes :

– interprétation relationnelle : *stylo-bille* ; *gazinière* (cuisinière à gaz) ;

– interprétation analogique : *pince crocodile* ; *alicament* (aliment qui agit comme un médicament) ;

– interprétation hybride : *whisky-soda* ; *jaguarion* (hybride de jaguar et de lionne) ;

– interprétation multifonctionnelle : *marteau-piolet* ; *discontacteur* (appareil remplissant la double fonction de disjoncteur et de contacteur) ;

– interprétation additionnelle : *recherche-développement* ; *velcro* (bande autoagrippante constituée d'une face de type velours et d'une face de type crochet).

Distinguer clairement ce qui relève d'un côté de la composition et d'un autre de l'amalgamation lexicale s'avère parfois malaisé. Dans certains cas de sandhi, la disparition d'un segment est en fait une modification du matériau phono-graphique et elle n'est donc pas assimilable au procédé d'amalgamation. C'est le cas par exemple du *rendaku* en japonais : *hira* (plat) + *kana* (signe syllabique) > *hiragana* (kana simple) ; *ori* (plier) + *kami* (papier) > *origami* (art du papier plié). Mais dans d'autres cas, comme le remarque Laurie Bauer (2001), certaines modifications consécutives à l'acte de composition décrites dans la littérature spécialisée correspondent à ce que les morphologues spécialistes de l'anglais analyseraient comme des exemples d'amalgamation :

– en groenlandais occidental, de manière marginalement productive, la consonne finale du premier formant peut disparaître lors du processus de lexicalisation qui donne naissance à un nom composé : *tuttup* (renne) + *amia* (peau) > *tuttuamia* (peau de renne) ; *ullup* (jour) + *qiqqa* (milieu) > *ulluqiqqa* (midi) (Fortescue 1984:116) ;

– en cri de l'est, des cas de chute du <w> final du premier formant et de la voyelle initiale du second formant sont attestés : *nâpew* (mâle) + *amiskw* (castor) > *nâpemiskw* (castor mâle) ; *uchimâw* (gérant) + *iskwew* (femme) > *uchimâskwew* (femme de gérant) (MacKenzie et Junker 2004) ;

– en basque, si le premier formant comprend plus de deux syllabes, il « *perd généralement* » sa syllabe finale lors du processus de composition : *afari* (souper) + *ordu* (heure) > *afalordu* (heure du souper) ; en dehors de ce cas particulier, sont aussi attestés des phénomènes d'« *élision* » (*behi* (vache) + *korotz* (excrément) > *bekorotz* (bouse de vache)), ainsi que des cas d'« *haplologie* » (*sagar* (pomme) + *ardo* (vin) > *sagardo* (cidre)) (Coyos 2004:67-68).

Le critère permettant de trancher nous semble être dans tous ces cas celui de la régularité, du caractère prédictible du non-respect de la concaténation. Si les phénomènes ci-dessus se manifestent de façon erratique, et non systématique, ils doivent être considérés comme relevant du domaine de l'amalgamation plutôt que de celui de la composition.

Plusieurs morphologues (Štekauer 1997, Cannon 2000, Fradin, Montermini et Plénat 2009) considèrent cependant que l'opération d'amalgamation diffère radicalement de celle de composition pour trois raisons connexes. La première est que l'on quitte le domaine de la morphologie concaténative, et donc de la composition, dès lors que les lexèmes-sources n'apparaissent plus dans leur totalité dans l'output. La seconde est que contrairement au cas de la composition, la forme de l'output d'une opération d'amalgamation n'est pas entièrement prédictible, ce qu'illustre par exemple l'existence de paires comme *alphameric* / *alphanumeric* (< *alphabetic* + *numeric*) et *tigon* / *tiglon* (< *tiger* + *lion*) (Renner 2006:165-166). La troisième raison tient enfin au fait que si certains outputs potentiels peuvent paraître plus probables et/ou plus heureux que d'autres, toute forme respectant les contraintes phonotactiques de la langue est recevable. Un jugement de grammaticalité sur un output amalgamé s'avère impossible – les lexèmes-sources *plum* et *apricot* peuvent par exemple donner naissance aux formes *plut*, *plot*, *pluot*, *plucot*, *plicot, plumcot*, *plumicot*, *plupricot*, tous également acceptables – alors qu'il est facile à exercer sur un output concaténatif (**worker-co* vs *co-worker*). L'opération d'amalgamation n'appartient ainsi pas au domaine de la morphologie classique, mais à celui de la

morphologie dite « extragrammaticale » (Dressler 2000, Fradin, Montermini et Plénat 2009, Mattiello 2013) ou « créative » (Ronneberger-Sibold 2015).

D'autres morphologues estiment au contraire que l'amalgamation est un procédé qui doit être inclus dans le concept plus vaste de composition, bien que soit souligné à l'occasion son caractère périphérique au sein de la catégorie[2] :

– Valerie Adams (1973:148) : « *it is interesting to notice the patterns on which [blends] are formed and to compare them with the patterns of conventional compounds*. » ;

– Susan Olsen (2000:901) : « *blends [are] short-lived, nonce formations – a property which would set them apart from the true process of compounding* » ;

– Andrew Carstairs-McCarthy (2002:66) : « *[blending and acronymy] differ from derivational affixation and normal compounding* ».

Laurie Bauer, Rochelle Lieber et Ingo Plag (2013:460) considèrent ainsi que le phénomène d'amalgamation ne ressortit pas à la morphologie extragrammaticale du fait des contraintes prosodiques qui s'exercent sur la forme de l'output et qui permettent de borner la variation à l'intérieur d'un espace des possibles relativement réduit et donc corrélativement prévisible. Derrière l'opposition grammatical / extragrammatical, apparaît ainsi la question de la nature scalaire ou non scalaire de la notion de prévisibilité, Bauer, Lieber et Plag (2013) étant partisans d'une approche scalaire pour les phénomènes relevant de la morphologie dite « prosodique », ce que souligne leur usage d'adverbes de degré : « *essentially predictable* », « *largely regular* » (p. 460)[3].

Afin de trancher, ou tout du moins de faire avancer le débat, il nous semble important de mettre en avant un ensemble de transgressions structurelles caractéristiques de l'amalgamation qui ont jusqu'à présent été insuffisamment soulignées dans la littérature spécialisée :

(1) L'amalgamation peut violer les contraintes phonotactiques de la langue. En anglais, c'est par exemple le cas de l'amalgame biverbal *smang* (< *smash* + *bang*), dont la structure syllabique contrevient à une règle phonotactique énoncée par Stuart Davis (1985:25) et reprise par Outi Bat-El (2006) : « *if a nasal occurs in the second slot of an onset no nasal occurs in the coda* ». Angela Ralli et George Xydopoulos (2012) relèvent aussi en grec moderne l'existence d'un amalgame dont l'agrégat

[2] C'est nous qui soulignons.

[3] C'est nous qui soulignons.

consonantique initial est illicite du point de vue phonotactique : *mbatáta* (daube) < *malakía* (pacotille) + *patáta* (camelote).

(2) L'amagamation autorise l'association de lexèmes-sources de catégories lexicales différentes dans des amalgames coordinatifs – par exemple $splake_{N}$ < $speckled_{A}$ (*trout*) + $lake_{N}$ (*trout*) –, une configuration qui est inenvisageable en ce qui concerne les composés, la coordination associant normalement des constituants de même niveau et de même nature.

(3) L'amalgamation autorise des associations de catégories lexicales proscrites par la grammaire des composés : en français, sont attestés des outputs verbaux de type biverbal ou de type nom-verbe comme *pleurire* ou *cadonner*, alors que des contructions comme **pleurer-rire* ou **cadeau-donner* sont impossibles ; en anglais, il est licite d'amalgamer des noms propres – par exemple *Billary* (< *Bill Clinton* + *Hillary Clinton*), *Brangelina* (< *Brad Pitt* + *Angelina Jolie*) – alors que leur concaténation (**Bill-Hillary*, **Brad-Angelina*) est interdite ; en hébreu moderne, alors que des règles strictes encadrent les types d'association possibles en cas de composition – un composé nominal ne peut être construit que par association de deux lexèmes nominaux, un composé adjectival que par juxtaposition d'un adjectif et d'un nom –, aucune contrainte catégorielle ne pèse dans le cas de l'amalgamation, laquelle produit par exemple des outputs de type $[NA]_{N}$, $[AN]_{N}$, $[NV]_{N}$ et $[VN]_{N}$ (Bat-El 1996).

(4) L'amalgamation s'affranchit des règles qui régissent de manière stricte la position de la tête sémantique d'un composé. Alors que les contre-exemples sont extrêmement marginaux dans le cas de constructions par composition (la tête est normalement à droite en anglais, à gauche en français), les amalgames à tête gauche forment une minorité remarquable en anglais, et aucune préférence positionnelle ne peut être dégagée pour le français.

Ces transgressions, qui partent d'observations quantitativement marginales mais vont jusqu'à des considérations centrales, nous semblent plaider de manière décisive pour une indépendance du concept d'amalgamation par rapport à celui de composition.

4. Évolution des approches et des méthodes

Les trois dernières décennies ont vu un élargissement considérable des terrains d'investigation au sein des études amalgamatives. Alors qu'étaient traditionnellement privilégiées des approches lexicologiques de nature essentiellement taxinomique (Algeo 1977, Cannon 1986, Clas 1987), un intérêt nouveau des phonologues pour l'amalgamation lexicale s'est manifesté à partir des années 1990 (Kubozono 1990, Cutler

et Young 1994, Tsurutani et Ingram 1996, Bertinetto 2001) et il a ouvert la voie à de nouvelles investigations. L'étude des contraintes phonologiques pesant sur la forme des outputs amalgamés, appréhendée dans une perspective optimaliste au sens large (Kager 1999), a conduit à la publication d'une série de travaux dans des langues variées : l'hébreu (Bat-El 1996), l'espagnol (Piñeros 2004), l'anglais (Hong 2005, Seo 2011, Tomaszewicz 2012), le portugais (Gonçalves 2006), le coréen (Kang 2013, Seo 2013, Ahn 2014) et le français (Lee 2014). Au sein du champ des études cognitivistes, suite aux travaux pionniers d'Adrienne Lehrer (1996) et de Michael Kelly (1998), les analyses se sont aussi élargies à l'ensemble des contraintes formelles qui conditionnent la structure des amalgames. L'approche développée par Stefan Gries (2004a, 2004b, 2006, 2012) a notamment mis au jour l'importance d'une contrainte de double similitude, entre les deux inputs d'un amalgame d'une part, et entre inputs et output amalgamé d'autre part. Un nouveau tournant, reflet de la révolution technolinguistique en cours (Auroux 1994), est également manifeste depuis le milieu des années 2000. Grâce à la généralisation des outils informatiques, le paradigme privilégié est désormais de plus en plus souvent quantitatif, tant au niveau de la collecte qu'à celui de l'analyse des données. La détection semi-automatique de néologismes amalgamés est un nouveau champ d'investigation prometteur, qui laisse entrevoir la possibilité de collecter d'importants volumes de données (Cook et Stevenson 2010, Veale et Butnariu 2010, Cook 2012, Kosinowski 2012). Une autre façon d'enrichir les corpus d'étude consiste à générer de nouveaux amalgames via divers dispositifs expérimentaux de production plus ou moins contraignants (Borgwaldt, Kulish et Bose 2012, Arndt-Lappe et Plag 2013). Cette méthode a pour avantage de pouvoir permettre le contrôle de différentes contraintes pesant sur la structure formelle des outputs amalgamés et, plus largement, de mettre relativement facilement à disposition un grand nombre d'items, ce qui peut s'avérer être extrêmement précieux pour des langues dans lesquelles le procédé d'amalgamation est relativement rare, et la collecte de données corrélativement plus ardue. Le recours à l'analyse statistique dans la plupart des études quantitatives récentes a lui aussi permis un saut qualitatif, car il asseoit la significativité des écarts relevés entre les différents types, par exemple entre constructions biapocopées et constructions suturées ou entre outputs coordinatifs et outputs subordinatifs (voir *supra*).

5. Nouvelles problématiques

Plusieurs axes de recherche encore sous-explorés et susceptibles d'éclairer la complexité du phénomène d'amalgamation nous semblent devoir être développés. Le premier concerne les liens entre

structure morpho-phonologique et interprétation sémantique, plusieurs travaux récents ayant mis au jour l'existence de corrélations privilégiées :

– entre les ouputs préservant les noyaux vocaliques accentués des deux lexèmes-sources (ex. : *Tudor* + *Elizabethan* > *Tudorbethan*) et une interprétation coordinative ; entre les outputs dissyllabiques oxytons et une interprétation subordinative[4] ; entre les ouputs préservant l'intégralité du lexème-source droit et une interprétation subordinative[5] (Shaw 2013) ;

– entre amalgamation par simple imbrication (ex. : *winter* + *interim* > *winterim*) et interprétation subordinative ; entre amalgamation par apocope du premier lexème-source et aphérèse du second lexème-source (ex. : *compressor* + *expander* > *compander*) et interprétation coordinative (Beliaeva 2014) ;

– entre amalgamation par biapocope (ex. : *velours* + *crochet* > *velcro* ; *nickel* + *cadmium* > *nicad*) et interprétation métonymique (Renner 2014).

Le second concerne, lui, la position de la tête sémantique à l'intérieur des amalgames subordinatifs, car des situations très contrastées apparaissent dans les langues pour lesquelles des descriptions quantitatives sont disponibles :

– en coréen (Kang 2013, Ahn 2014) et en grec moderne (Ralli et Xydopoulos 2012), la tête sémantique est invariablement située à droite ;

– en anglais (Bat-El 2006, Renner 2014) et en serbe (Halupka-Rešetar et Lalić-Krstin 2009), la tête est dans la très grande majorité des cas située à droite, mais une minorité non négligeable d'unités a une tête à gauche ;

– en français (Fradin, Montermini et Plénat 2009, Renner 2014) et en hébreu moderne (Bat-El 1996, 2013), la tête est aussi fréquemment située à droite qu'à gauche.

Le coréen, le grec, l'anglais et le serbe formant des composés qui sont typiquement à tête sémantique droite, et le français et l'hébreu, au contraire, des composés qui sont typiquement à tête gauche, deux types de correspondances apparaissent : la centricité droite des amalgames est liée à celle des composés, alors que l'absence d'un type de centricité dominant des amalgames est, elle, liée à la centricité gauche des composés.

[4] La corrélation est fondée sur les résultats d'une expérience d'appariemment à partir d'un choix entre deux schémas accentuels (de type *zebra* + *giraffe* > *zébraffe* / *zebráffe*) et deux définitions (de type « *a cross between a giraffe and a zebra* » vs « *a giraffe with zebra stripes* »).

[5] La corrélation est fondée sur les résultats d'une expérience d'appariemment à partir d'un choix entre deux formes (de type *armadolphin* vs *armadilphin*) et deux définitions (de type « *a dolphin with an armadillo's leathery skin* » vs « *a hybrid of a dolphin and an armadillo* »).

D'un point de vue plus général, ces contrastes illustrent qu'une ouverture interlangues, qui repose sur la description du phénomène d'amalgamation dans de nouvelles langues, puis sur un ensemble d'études contrastives à visée typologique (van der Auwera 2012), est un axe de travail qui se révélera sans nul doute fécond, et qu'il conviendrait d'amplifier, dans la lignée des études multilingues récentes (Brdar-Szabó et Brdar 2008, Ronneberger-Sibold 2012).

Conclusion

L'amalgamation est un phénomène linguistique multiforme singulier qui continue de fasciner et d'interroger des chercheurs venus d'horizons de plus en plus divers, sans que pour autant sa complexité ait encore été totalement mise à plat. Il nous semble que, pour avancer dans cette quête, les problématiques amalgamatives doivent être saisies par les deux bouts de la lorgnette, en développant d'un côté une approche macroscopique interlangues, qui permet de prendre une hauteur de vue, et d'un autre une approche microscopique, afin de coller au plus près du fonctionnement de chacune des sous-classes formelles et sémantiques. C'est un programme ambitieux, et donc susceptible d'occuper les « amalgamateurs » pour encore bien des années.

Références bibliographiques

ADAMS Valerie (1973) : *An Introduction to Modern English Word-Formation*, Harlow, Longman.

AHN Suzy (2012) : *A Constraint-Based Analysis of Korean Blends*, mémoire de master, Université Nationale de Séoul.

AHN Suzy (2014) : « Faithfulness conflict in Korean blends », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 20 (1), p. 21-30.

ALGEO John (1977) : « Blends, a structural and systemic view », *American Speech*, 52 (1), p. 47-64.

ARCODIA Giorgio Francesco et MONTERMINI Fabio (2012) : « Are reduced compounds compounds? Morphological and prosodic properties of reduced compounds in Russian and Mandarin Chinese », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 93-113.

ARNAUD Pierre et RENNER Vincent (2014) : « English and French $[NN]_N$ lexical units: A categorial, morphological and semantic comparison », *Word Structure*, 7 (1), p. 1-28.

ARNDT-LAPPE Sabine et PLAG Ingo (2013) : « The role of prosodic structure in the formation of English blends », *English Language and Linguistics*, 17 (3), p. 537-563.

AUROUX Sylvain (1994) : *La révolution technologique de la grammatisation : introduction à l'histoire des sciences du langage*, Liège, Mardaga.

BAT-EL Outi (1996) : « Selecting the best of the worst: The grammar of Hebrew blends », *Phonology*, 13 (3), p. 283-328.

BAT-EL Outi (2006) : « Blend », in K. Brown (dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, deuxième édition, tome 2, Amsterdam, Elsevier, p. 66-70.

BAT-EL Outi (2013) : « Blends », in G. Khan (dir.), *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, Leiden, Brill, p. 371-373.

BAT-EL Outi et COHEN Evan-Gary (2012) : « Stress in English blends: A constraint-based analysis », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 193-211.

BAUER Laurie (2001) : « Compounding », in M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher et W. Raible (dir.), *Language Universals and Language Typology: An International Handbook*, tome 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 695-707.

BAUER Laurie (2012) : « Blends: Core and periphery », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 11-22.

BAUER Laurie, LIEBER Rochelle et PLAG Ingo (2013) : *The Oxford Reference Guide to English Morphology*, Oxford, Oxford University Press.

BELIAEVA Natalia (2014) : *Unpacking Contemporary English Blends: Morphological Structure, Meaning, Processing*, thèse de doctorat, Wellington, Université Victoria.

BERTINETTO Pier Marco (2001) : « Blends and syllabic structure: A four-fold comparison », in M. Lorente, N. Alturo, E. Boix, M.-R. Lloret et LL. Payrató (dir.), *La gramàtica i la semàntica per a l'estudi de la variació*, Barcelone, PPU-Secció de Lingüística Catalana de la Universitat de Barcelona, p. 59-112.

BONHOMME Marc (2009) : « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », *Cahiers de Praxématique*, 53, p. 99-120.

BONHOMME Marc (2011) : « À-peu-près structural et énonciatif dans le mot-valise », *Le Français Moderne*, 79 (1), p. 10-21.

BORGWALDT Susanne et BENCZES Réka (2011) : « Word-formation patterns in a cross-linguistic perspective », in D. Schönefeld (dir.), *Converging Evidence: Methodological and Theoretical Issues in Linguistic Research*, Amsterdam, Benjamins, p. 221-245.

BORGWALDT Susanne, KULISH Tetyana et BOSE Arpita (2012) : « Ukrainian blends: Elicitation paradigm and structural analysis », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 75-92.

BRDAR-SZABÓ Rita et BRDAR Mario (2008) : « On the marginality of lexical blending », *Jezikoslovije*, 9 (1-2), p. 171-194.

CANNON Garland (1986) : « Blends in English word formation », *Linguistics*, 24 (4), p. 725-753.

CANNON Garland (2000) : « Blending », in G. Booij, Ch. Lehmann et J. Mugdan (dir.), *Morphology: An International Handbook on Inflection and Word-Formation*, tome 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 952-956.

CARSTAIRS-MCCARTHY Andrew (2002) : *An Introduction to English Morphology: Words and Their Structure*, Édimbourg, Edinburgh University Press.

CASTANIER Jérémy (2009) : *How Blendiloquent! A Phonetic Study of English Lexical Blends*, mémoire de master, Université de Poitiers.

CLAS André (1987) : « Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne », *Meta*, 32 (3), p. 347-355.

COOK Paul (2012) : « Using social media to find English lexical blends », in R. Vatvedt Fjeld et J. M. Torjusen (dir.), *Proceedings of the 15th EURALEX International Congress*, Oslo, Publications du département de linguistique et d'études scandinaves de l'université d'Oslo.

COOK Paul et STEVENSON Suzanne (2010) : « Automatically identifying the source words of lexical blends in English », *Computational Linguistics*, 36 (1), p. 129-149.

CORREIA SAAVEDRA David (2013) : *Lexical Blending in English: From Splinters to Combining Forms*, mémoire de maîtrise, Université de Lausanne.

COYOS Jean-Baptiste (2004) : « Basque », in P. Arnaud (dir.), *Le nom composé : données sur seize langues*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 47-70.

CUTLER Anne et YOUNG Duncan (1994) : « Rhythmic structure of word blends in English », in *ICSLP 94: 1994 International Conference on Spoken Language Processing: September 18-22, 1994, Yokohama, Japan*, tome 3, Kobé, *The Acoustical Society of Japan*, p. 1407-1410.

DANKS Debbie (2003) : *Separating Blends: A Formal Investigation of the Blending Process in English and its Relationship to Associated Word Formation Processes*, thèse de doctorat, Université de Liverpool.

DAVIS Stuart (1985) : *Topics in Syllable Geometry*, thèse de doctorat, Université d'Arizona.

DRESSLER Wolfgang (2000) : « Extragrammatical vs. marginal morphology », in U. Doleschal et A. M. Thornton (dir.), *Extragrammatical and Marginal Morphology*, Munich, Lincom Europa, p. 1-10.

FORTESCUE Michael (1984) : *West Greenlandic*, Londres, Croom Helm.

FRADIN Bernard, MONTERMINI Fabio et PLÉNAT Marc (2009) : « Morphologie grammaticale et extragrammaticale », in B. Fradin, F. Kerleroux et M. Plénat (dir.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 21-45.

GONÇALVES Carlos Alexandre (2006) : « A ambimorfemia de cruzamentos vocabulares: uma abordagem por *ranking* de restrições », *Revista da ABRALIN*, 5 (1-2), p. 169-183.

GRÉSILLON Almuth (1984) : *La règle et le monstre : le mot-valise, Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine*, Tübingen, Niemeyer.

GRIES Stefan (2004a) : « Shouldn't it be *breakfunch*? A quantitative analysis of the structure of blends », *Linguistics*, 42 (3), p. 639-667.

GRIES Stefan (2004b) : « Isn't that fantabulous? How similarity motivates intentional morphological blends in English », in M. Achard et S. Kemmer (dir.), *Language, Culture, and Mind*, Stanford, CSLI Publications, p. 415-428.

GRIES Stefan (2006) : « Cognitive determinants of subtractive word formation: A corpus-based perspective », *Cognitive Linguistics*, 17 (4), p. 535-558.

GRIES Stefan (2012) : « Quantitative corpus data on blend formation: Psycho- and cognitive-linguistic perspectives », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 145-167.

HALUPKA-REŠETAR Sabina et LALIĆ-KRSTIN Gordana (2009) : « New blends in Serbian: Typological and headedness-related issues », *Annual Review of the Faculty of Philosophy – University of Novi Sad*, 34 (1), p. 115-124.

HONG Sung-Hoon (2005) : « An optimality theoretic analysis of English blends », *Korean Journal of Linguistics*, 30 (3), p. 525-557.

INKELAS Sharon et ZOLL Cheryl (2005) : *Reduplication: Doubling in Morphology*, Cambridge, Cambridge University Press.

JIN Mi-Joo (2005) : « English blends: A descriptive study of their distributional patterns and prosodic features », *The Modern Linguistic Society of Korea*, 20 (3), p. 195-231.

KAGER René (1999) : *Optimality Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

KANG Eungyeong (2013) : « An optimality-theoretic analysis of lexical blends in Korean », *The Journal of Studies in Language*, 28 (4), p. 653-672.

KELLY Michael (1998) : « To 'brunch' or to 'brench': Some aspects of blend structure », *Linguistics*, 36 (3), p. 579-590.

KEMMER Suzanne (2003) : « Schemas and lexical blends », in H. Cuyckens, Th. Berg, R. Dirven et K.-U. Panther (dir.), *Motivation in Language: Studies in Honor of Günter Radden*, Amsterdam, Benjamins, p. 69-97.

KONIECZNA Ewa (2012) : « Lexical blending in Polish: A result of the internationalisation of Slavic languages », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 51-73.

KOSINOWSKI Hanne (2012) : *Automatically Extracting the Source Words of English Lexical Blends*, mémoire de master, Université d'Édimbourg.

KUBOZONO Haruo (1990) : « Phonological constraints on blending in English as a case for phonology-morphology interface », *Yearbook of Morphology*, 3, p. 1-20.

LEE Scott (2014) : « Correspondence theory and phonological blending in French », *SHS Web of Conferences*, 8, p. 1299-1314.

LEHRER Adrienne (1996) : « Identifying and interpreting blends: An experimental approach », *Cognitive Linguistics*, 7 (4), p. 359-390.

LEHRER Adrienne (2007) : « Blendalicious », in J. Munat (dir.), *Lexical Creativity, Texts, and Contexts*, Amsterdam, Benjamins, p. 115-133.

LÉTURGIE Arnaud (2012) : *L'amalgamation lexicale en français : approches lexicologique et morphologique, Vers une grammaire de l'amalgamation en français*, thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.

LÓPEZ RÚA Paula (2012) : « Beyond all reasonable transgression: Lexical blending in alternative music », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 23-34.

MACKENZIE Marguerite et JUNKER Marie-Odile (2004) : « Cri de l'est », in P. Arnaud (dir.), *Le nom composé : données sur seize langues*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 101-114.

MATTIELLO Elisa (2013) : *Extra-Grammatical Morphology in English: Abbreviations, Blends, Reduplicatives, and Related Phenomena*, Berlin, Walter De Gruyter.

MCARTHUR Tom (dir.) (1992) : *The Oxford Companion to the English Language*, Oxford, Oxford University Press.

MILLER Gary (2014) : *English Lexicogenesis*, Oxford, Oxford University Press.

OLSEN Susan (2000) : « Composition », in G. Booij, Ch. Lehmann et J. Mugdan (dir.), *Morphology: A Handbook on Inflection and Word-Formation,* tome 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 897-916.

PIÑEROS Carlos-Eduardo (2004) : « The creation of portmanteaus in the extragrammatical morphology of Spanish », *Probus*, 16 (2), p. 203-240.

RALLI Angela et XYDOPOULOS George (2012) : « Blend formation in Modern Greek », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 35-50.

RENNER Vincent (2006) : *Les composés coordinatifs en anglais contemporain*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

RENNER Vincent (2008) : « Quelques remarques sur les quasi-lexèmes de type *e-* et *-holic* », in F. Maniez et P. Dury (dir.), *Lexicographie et terminologie : histoire de mots*, Lyon, Publications du CRTT, p. 147-156.

RENNER Vincent (2014) : *French and English Blends in Contrast*, manuscrit non publié, Université Paris Diderot.

RENNER Vincent, MANIEZ François et ARNAUD Pierre (2012) : *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton.

RONNEBERGER-SIBOLD Elke (2012) : « Blending between grammar and universal cognitive principles: Evidence from German, Farsi, and Chinese », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, 115-143.

RONNEBERGER-SIBOLD Elke (2015) : « Word-creation », in P. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen et F. Rainer (dir.), *Word-Formation: An International Handbook of the Languages of Europe*, Berlin, De Gruyter Mouton.

SABLAYROLLES Jean-François (2006) : « Terminologie de la néologie : lacunes, flottements et trop-pleins », *Syntaxe et Sémantique*, 7, p. 79-89.

SEO Hong-won (2011) : Blending in English and English loanwords: An optimality theoretic approach », *The Linguistic Association of Korea Journal*, 19 (2), p. 35-55.

SEO Hongwon (2013) : « Some aspects on Korean blends: An optimality-theoretic analysis », *The Linguistic Association of Korea Journal*, 21 (3), p. 135-150.

SHAW Katherine (2013) : *Head Faithfulness in Lexical Blends: A Positional Approach to Blend Formation*, mémoire de master, Université de Caroline du Nord Chapel Hill.

ŠTEKAUER Pavol (1997) : « On some issues of blending in English word-formation », *Linguistica Pragensia*, 7 (1), p. 26-35.

ŠTEKAUER Pavol, VALERA Salvador et KŐRTVÉLYESSY Lívia (2012) : *Word-Formation in the World's Languages: A Typological Survey*, Cambridge, Cambridge University Press.

TOMASZEWICZ Ewa (2010) : *English Blends with Latinate Suffixed Source Words Studied from the Optimality Theoretic Perspective on the Morphology-Phonology Interface*, thèse de doctorat, Université d'Opole.

TOMASZEWICZ Ewa (2012) : « Output-to-output faithfulness in the phonological structure of English blends », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 213-232.

TOURNIER Jean (1985) : *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris, Champion-Slatkine.

TROMMER Jochen et ZIMMERMANN Eva (2012) : « Portmanteaus as generalized templates », in V. Renner, F. Maniez et P. Arnaud (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 233-258.

TSURUTANI Chiharu et INGRAM John (1996) : Prosodic template in word blending: A comparison between native Japanese and English learners of Japanese, in P. McCormack et A. Russell (dir.), *Proceedings of the Sixth Australian International Conference on Speech Science and Technology*, Canberra, Australian Speech Science and Technology Association, p. 515-520.

VAN DER AUWERA Johan (2012) : « From contrastive linguistics to linguistic typology », *Languages in Contrast*, 12 (1), p. 69-86.

VEALE Tony et BUTNARIU Cristina (2010) : « Harvesting and understanding on-line neologisms », in A. Onysko et S. Michel (dir.), *Cognitive Perspectives on Word Formation*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 399-420.

This article offers an overview of several key issues and changes in the field of blending studies using data coming mainly from English, French and Modern Hebrew. It discusses the terminology used in French and English, the defining criteria of the concept which have been adopted in the literature, the distinction between blending and compounding, the variety of disciplinary and methodological approaches taken in the last three decades and novel avenues of research which might shed fresh light on the complexity of lexical blending.

Keywords: lexical blending, word-formation, extragrammatical morphology, English, French, Hebrew.